

Synthèse - Conférence I

Citations

“ Nous avons, sans le vouloir, glissé de l'économique au psychologique. Au début nous étions tentés de rechercher le propre de la civilisation dans les ressources matérielles présentes et dans l'organisation de leur répartition. Mais après avoir reconnu que toute culture repose sur la contrainte au travail et le renoncement aux instincts, et par suite provoque inévitablement l'opposition de ceux que frappent les exigences, il apparaît clairement que les ressources elles-mêmes et les moyens de les acquérir et de les répartir ne peuvent constituer l'essentiel ni le caractère unique de la civilisation. Car l'esprit de révolte et la soif de destruction de ceux qui participent à la culture les menacent. C'est pourquoi, à côté des ressources il y a les moyens devant servir à défendre la civilisation, ceux de coercition et tous autres moyens ayant pour but de réconcilier les hommes avec la civilisation et de les dédommager de leurs sacrifices. Ces derniers peuvent être considérés comme constituant le patrimoine spirituel de la culture. ”

Sigmund Freud, L'avenir d'une illusion, page 15, Éditions PUF, 1989

“ L'opinion et certaines formes d'ignorance - qui sont toutes deux des modalités du non-rapport au vrai - aiment à se faire passer pour ce qu'elles ne sont pas, la certitude n'étant le propre du savoir. ”

“ La parole qui se dit fausse révèle ainsi non pas la conscience de son ignorance (...) mais une méconnaissance du vrai qui est d'abord une méconnaissance de soi. ”

Lætitia Monteils-Laeng, Mensonge et duperie de soi chez Platon, article paru dans la Revue philosophique de la France et de l'étranger, page 346 sur le PDF, 2018

“ Les mythes de l'au-delà, par lesquels Platon conclut tous ses dialogues politiques à l'exception des Lois, ne relèvent ni de la vérité, ni de la pure opinion ; ils sont conçus comme des histoires qui peuvent effrayer, attestant ainsi de la tentative de recourir à une forme de violence dont les seuls mots suffisent à être porteurs. ”

Problématique générale

Dans le langage courant, l'allusion à la notion du mythe est intrinsèquement rattachée à une forme d'empreinte ou de repère métaphysique, qui soutient aussi bien la genèse d'une temporalité socio-historique que l'institution de la continuité culturelle et civilisationnelle d'une communauté humaine. En effet, avant tout, quelconque mythe assume une fonction précise, qui est celle de répondre à une interrogation qui ne peut être satisfaite par le biais d'une démonstration rationnelle, ou pour le moins, raisonnable. Cette interrogation en question est incessante et endosse le rôle supplémentaire d'une inquiétude existentielle. Sans plus tarder, nous pouvons à présent énoncer cette mystérieuse énigme ontologique : qu'est-ce l'être humain et quelle est sa provenance ?

La conceptualisation de Freud

Freud associe de façon assez fluide le terme de civilisation avec celui de culture. Plus généralement, le penseur associe à ces deux concepts une qualification qui renvoie à un ensemble de pratiques sociales, anthropologiques, usuelles, voire même juridiques et politiques, qui caractérisent de façon déterminante l'auto-détermination d'un collectif humain. Face à l'interrogation visant à déterminer la nature ainsi que la complexion de l'être humain, la conception Freudienne nous conseillerai d'aller creuser du côté des interprétations spéculatives que l'on peut trouver dans les références culturelles archétypales des sociétés humaines.

La démarche syllogistique de Freud débute par une adhésion de facto à un postulat de relativisme subjectif quant à la capacité de jugement dont peut faire preuve un individu, un bien un collectif humain, lorsqu'il lui est demandé de porter une appréciation, ou pire, un jugement sur son avenir. En d'autres termes, en restant fidèle à son approche individualiste développée dans le cadre de ses écrits psychanalytiques fondateurs comme *Métapsychologie* ou *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Freud énonce d'emblée que l'expression d'un positionnement ou d'un discernement propre à une certaine conjoncture, assumera nécessairement un caractère partial. Autrement dit un agrégat de vécus, d'expériences, de traumatismes et de constatations, en somme un processus d'apprentissage empirique et actif, fondé sur l'impulsion et la réactivité, va inéluctablement influencer sur l'appréciation générale que formulera, aussi bien une personne quelconque, qu'un groupe social plus ou moins large.

- En conséquence, en incorporant un relativisme subjectiviste substantiel concernant la possibilité d'appréciation, le postulat premier de Freud semble nous avertir de l'importance du passé vécu, dans sa spécificité et sa particularité, quant à la capacité de projection effective vers le futur.
- En substance, en considérant que le mythe est une narration qui investit une représentation natale, une anthropogonie, pour ainsi dire, un postulat sur l'apparition des êtres humains d'une communauté donnée, nous pouvons supposer que toute perspective de positionnement en l'avenir sera, en partie, conditionnée par la perception originaire établie par le mythe.

Si nous devons adopter une définition sommaire et communément admise de la culture, nous pourrions initialement dire qu'elle comprend deux volets.

Dans une première partie, la culture d'une société ou d'une communauté humaine au sens plus large, correspond à l'accumulation ainsi qu'à l'association de connaissances qui ont été acquises au fur et à mesure des tentatives humaines d'exploration ou de recherche. Il peut là s'agir de connaissances techniques ou de connaissances intellectuelles. Mais quoi qu'il en soit, il s'agit globalement d'un processus d'appropriation d'une érudition qui sera transmise de façon générationnelle et qui permettra aux êtres humains d'améliorer leurs conditions de vie, d'adapter leur habitat à leur besoin, etc...

Dans une seconde partie, nous pouvons postuler que la culture se doit d'incorporer certaines recommandations ou bien certains critères concernant la distribution des richesses parmi les individus-membres d'une communauté. Lorsqu'il est question de distribution de quelque ressource, il est en réalité question d'organisation des relations humaines, sur la base de critères qui peuvent être moraux, théologiques, ou dans le meilleur des cas, politiques. Avant de poursuivre notre raisonnement, il serait fécond, pour notre réflexion, de souligner que le fait de l'assimilation des techniques et du savoir-faire qui fondent partiellement la culture, nous est connu, mais cette instruction représente un défi existentiel.

D'une certaine façon, malgré la possession indéniable d'un savoir-faire de plus en plus développé concernant les affaires humaines mais aussi les moyens de production alimentant la vie en commun, il semblerait que l'humanité soit vouée à rester ignorante quant à la détermination de son fondement.

Afin d'élucider ce point, nous aurons recours à une brève mobilisation de l'analyse Platonicienne concernant le mensonge comme forme d'ignorance.

L'apport de Platon par la typologie de la connaissance

Nous pouvons d'emblée identifier une démarcation en substance ; la conviction ou l'autorité dont peut disposer une preuve scientifique ou bien réciproquement les trouvailles d'une fouille archéologique, sont des preuves de certitude. Cela dit, nous faisons alors face à un paradoxe de fond car même si nous n'avons pas atteint ce que la philosophie Platonicienne qualifie de savoir, nous avons adopté une posture investigatrice qui cherche à faire la collecte de certitudes, de sorte à pouvoir permettre l'émergence d'interprétation aussi fiables que possible. Et pourtant, nos interprétations laissent encore germer un soupçon d'hésitation, puisqu'elles ne procèdent pas du savoir, mais d'observations empiriques (dont la répétition statistique permet la validation, par exemple).

Essentiellement, selon l'intuition de Platon, il est impossible de ne pas prendre en compte, dans notre effort de conceptualisation ou d'interprétation, une connaissance que nous nous sommes appropriés auparavant. Il s'en suit que toute interprétation valable fait usage extensif du capital cognitif et conceptuel disponible au moment où elle est conçue. En conséquence, si un collectif humain a recours au mythe, autrement dit à une forme de narration archétypale qui rend compte d'un état des choses originel, c'est car il ne dispose pas des moyens rationnels et rigoureusement objectifs d'en savoir plus quant à son origine.

Ainsi, par le biais d'une brève mobilisation de la philosophie de Platon, il nous est possible de proposer d'emblée une explication concernant la nature diachronique du mythe, comme étant un récit qui tente perpétuellement d'interpréter l'écart inévitable entre les certitudes fondées de l'humanité et l'incapacité inhérente des êtres humains de s'expliquer leur propre nature.

Platon et Freud : deux perspectives de la contrainte

Platon semble indiquer que la connaissance est contraignante. Autrement dit, il est impossible de disposer d'un ensemble de certitudes scientifiques et de faire semblant de ne pas les prendre en compte. D'un point de vue historiographique, nous pouvons donner raison à cette affirmation Platonicienne. Il est vrai que toutes les avancées scientifiques ayant bousculé, plus ou moins, un

statut quo religieux, par exemple, ont fini par être incorporées dans le capital cognitif de l'humanité. En d'autres termes, une fois que l'humanité enclenche elle-même un mouvement d'appréhension d'une manifestation physique initialement inexplicable, alors toute trouvaille scientifique, rationnelle, ne peut être niée ou ignorée.

En divergeant de l'approche Platonicienne, Freud suggère que la contrainte substantielle qu'il est fécond de considérer dans le cadre de la genèse des communautés humaine est celle de la civilisation. Selon l'approche de Freud, les individus s'investissent dans la vie au sein d'une communauté à partir du moment où ils prennent conscience du fait de leur finitude mais aussi, et surtout, lorsqu'ils se rendent compte des diverses menaces existentielles qui sont identifiables dans la nature – il s'agit là, très concrètement, de phénomènes naturels qui peuvent porter préjudice à l'intégrité physique de l'Homme et à son habitat, comme par exemple des incendies, des crues menant à des inondations ou l'attaque d'animaux sauvages. Néanmoins, Freud considère également que la vie en communauté peut s'avérer particulièrement pénible, du fait des contraintes imposées par la coexistence et la coopération nécessaires avec d'autres individus. Explicitement, la vie en communauté imposerait une série de renoncements pulsionnels qui seraient particulièrement frustrants pour les individus. Il s'agirait, en cela, d'une contrepartie relativement exigeante au réconfort existentiel que garantirait la vie collective.